The Armorial of Haïti. Symbols of Nobility in the Reign of Henry Christophe

Annie Duprat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10696>

DOI : 10.4000/ahrf.10696

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 252

ISBN : 978-2-200-92558-1

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « *The Armorial of Haïti. Symbols of Nobility in the Reign of Henry Christophe* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 356 | avril-juin 2009, mis en ligne le 17 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10696> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10696>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

The Armorial of Haïti. Symbols of Nobility in the Reign of Henry Christophe

Annie Duprat

RÉFÉRENCE

The Armorial of Haïti. Symbols of Nobility in the Reign of Henry Christophe, Londres, The college of Amis, 2007, 216 p., ISBN 978-0-9506980-2-1, 45 £.

- 1 Cet ouvrage est l'édition intégrale de *l'Armorial général du royaume d'Haïti*, manuscrit du début du XIX^e siècle (aucune datation plus précise n'ayant pu être établie), comptant 91 illustrations couleurs pleine page – ce sont les blasons des nobles créés par décret le 5 avril 1811 par le fameux roi Christophe (Henry Christophe, 1767-1820). L'auteur de cet armorial est sans doute James Pulman (1783-1859) comme le démontre Clive Cheesman dans sa contribution. Mais le mystère reste entier à la fois sur Pulman et sur la destinée du livre, à présent conservé à Londres (avait-il été emporté par la reine Marie-Louise, veuve de Christophe, dans son exil ?). Pour cette noblesse héréditaire qui devait compter pas moins de 4 princes, 7 ducs, 22 comtes, 36 barons, 14 chevaliers, le roi avait prévu une étiquette et un protocole stricts. Le 20 avril suivant, le roi crée l'ordre royal et militaire de la saint Henri...
- 2 Après avoir traversé des périodes sombres caractérisées par des révoltes et des troubles civils intérieurs, l'ancienne colonie de Saint-Domingue, devenue république d'Haïti avec Toussaint-Louverture, subit encore la guerre et des interventions militaires extérieures, le gouvernement tyrannique de Dessalines, entre 1804 et 1806, avant de tomber dans les mains du roi Christophe. On trouvera en frontispice du présent ouvrage un tableau en pied de Christophe, qui offre quelques ressemblances, dans la gestuelle comme dans la mise en scène, avec le célèbre Louis XIV d'Hyacinthe Rigaud. Avec cette huile sur toile conservée au Musée du Panthéon national Haïtien, due au

peintre britannique Richard Evans, arrivé à Haïti vers 1815, Henry Christophe est parfaitement entré dans la peau du personnage qu'il s'est composé lui-même, avec les *regalia* traditionnels de la vieille Europe (couronne sur un coussin, canne à la main, crachat sur la poitrine, tentures et décor à l'antique avec de colonnes doriques). On peut noter (sombre présage ?) que le fond du tableau, juste derrière le roi, est rempli de nuages noirs. L'image anticipe souvent le réel, comme si elle était sa messagère subliminale. La complexité du personnage qui, en s'entourant d'une cour grandiose, voulait montrer que « la forme [...] c'est ça, la civilisation », comme l'exprime Aimé Césaire dans *La tragédie du roi Christophe*, pièce de théâtre écrite en 1963, réside déjà dans le tableau de Richard Evans.

- 3 Après une introduction savante, en anglais, de Marie-Lucie Vendryes qui fait le point sur l'histoire de Saint-Domingue, devenue Haïti, Clive Cheesman présente la cour et les règles de l'héraldique du roi Christophe. L'essentiel du livre (p. 16 à 199) est une édition érudite des 21 blasons façonnés alors, suivie de la publication des différents édits et ordonnances pris par Christophe pour organiser sa cour dans la plus parfaite tradition de la vieille Europe (p. 200-211). Suivent une bibliographie et un index tout à fait importants. La qualité des reproductions des blasons, qui sont accompagnés d'une transcription en français de leurs devises et d'une explication précise – en anglais – des règles de l'héraldique, font de ce très beau livre un régal pour les yeux et une ressource scientifique de première importance. *Last, but not least*, le bestiaire de ces blasons tropicaux fait la part belle aux animaux de nos contrées européennes tout comme aux allégories traditionnelles : l'identité caribéenne n'avait pas encore émergé...